



Mémoire, culture et quartiers prioritaires dans l'agglomération grenobloise

Dans l'agglomération grenobloise, comme ailleurs, les projets de rénovation urbaine ont des incidences sur la vie des résidents des quartiers, pas forcément préparés aux changements. L'enjeu de l'appropriation du cadre de vie par les populations étant essentiel dans ces quartiers en mutation, l'agglomération grenobloise, au titre de la politique de la ville, a mis l'accent sur la prise en compte et la valorisation du cadre de vie, en particulier via le développement des pratiques culturelles. Dans ce cadre, de nombreux projets ont émergé sur le thème de la mémoire dans les quartiers prioritaires. Simon Caen et Guillaume Tournaire, respectivement chargé de mission du Grand projet de ville (GPV) et responsable des programmes européens de cohésion à Grenoble Alpes Métropole, démontrent l'intérêt de s'appuyer sur des projets artistiques et culturels pour aborder la mémoire des quartiers et des habitants et, au-delà, pour favoriser la rencontre entre les habitants.

Les projets traitant de la mémoire dans les quartiers prioritaires croisent deux thématiques du Contrat urbain de cohésion sociale : l'amélioration du cadre de vie et le développement des pratiques culturelles. Ces initiatives s'inscrivent dans l'accompagnement social de la transformation urbaine, mais aussi dans la volonté de développer une dynamique territoriale autour de la culture. Ils correspondent souvent à des commandes de villes, mais sont aussi le fait d'initiatives plus endogènes portées par des associations locales souvent spécialisées dans la médiation culturelle. **La mémoire y est autant un objectif qu'un moyen** de faire se rencontrer des populations différentes, de travailler sur l'appropriation du cadre de vie et de favoriser une dynamique culturelle inclusive. En voici quelques exemples.

DES SUPPORTS ARTISTIQUES DIVERSIFIÉS POUR TRAITER DE LA MÉMOIRE

Mémoire à venir, projet mené par l'association *Repérages* est une commande de la ville de Grenoble. Un travail de longue haleine a été réalisé depuis 2005 avec les habitants et les acteurs sociaux des quartiers Mistral et Eaux Claires (collecte de photos et de documents, ateliers d'écriture, témoignages filmés...). Il a débouché sur l'exposition « Vivre ensemble, vivre ici » présentée début 2009 à la Plateforme, lieu d'exposition des projets urbains de Grenoble. L'énorme matériau compilé est venu alimenter la création d'un spectacle vivant, *Babel*, par la *Fabrique des petites utopies*. Ce projet de création a pu susciter l'adhésion grâce

à l'enracinement préalable du projet et à l'installation de la compagnie en résidence à Mistral. Le spectacle, créé en juin 2009 pendant le festival « Mistral, courant d'air » sur un site de barres démolies, va ensuite vivre dans l'agglomération et ailleurs en France.

Toujours à Grenoble, Ondes voisines mêle une collecte du patrimoine musical des populations du secteur Teisseire-Abbaye-Jouhaux (repérage et enregistrements d'habitants musiciens) et la mise en valeur « sur scène » de cette richesse culturelle lors de cabarets. Ces temps forts créent des rencontres entre habitants de différentes générations, origines et quartiers, avec l'idée de valoriser et soutenir les pratiques amateurs. L'objectif est aussi de mieux ancrer la Chaufferie¹ dans son environnement en incitant les habitants à se saisir de ce lieu.

Le projet Lecture publique & territoire est mené conjointement par les bibliothèques de Grenoble et de Saint-Martin-d'Hères, dans le cadre du GPV intercommunal. Depuis plusieurs années des artistes (écrivains, conteurs, slameuse, musiciens, illustrateurs) accompagnent des publics de générations et d'origines culturelles diversifiées, autour d'enjeux forts : promouvoir l'accès au livre, donner goût au langage et à la prise de parole, encourager le « passage à l'acte » créatif, travailler sur le respect et la découverte de l'autre, et enfin encourager les habitants à s'approprier les ressources culturelles du territoire. La dernière édition, début 2009, a privilégié l'intergénération sur le thème « Quand j'aurai 20 ans... quand j'avais 20 ans ». La mémoire est ici un prétexte à la rencontre et au croisement des regards.

À Fontaine, Les gens de Bastille est une radio de quartier créée par Dyade, collectif solidaire d'artistes, sur un quartier en rénovation urbaine. Des témoignages sur l'histoire du quartier, le relogement, les questions sociales, diffusés sur le web, composent une « chronique radiophonique » d'une mutation urbaine donnant voix aux différents acteurs (locataires et propriétaires, commerçants, élus, entreprises...). Ce projet est d'abord un outil de dynamisation de la vie locale et de dialogue avec les pouvoirs publics. La radio favorise la prise de parole et libère l'expression, les témoignages parfois « chauds » bousculent et suscitent du débat. À terme, elle pourra devenir un outil d'animation du futur centre social et faire le lien entre anciens et nouveaux habitants. La vocation artistique de Dyade permet d'amener les participants à développer une créativité et une ouverture culturelle à travers la radio.

Le projet A-franchir est mené au Village 2 d'Échirrolles par l'association *Un euro ne fait pas le printemps*, sur commande de la ville, avec l'ambition de rendre les habitants acteurs du projet urbain. A-franchir cherche à mettre en lien les dimensions sociales et culturelles, via des ateliers avec les habitants, des rencontres avec les concepteurs et les acteurs du projet urbain. Les habitants seront amenés à porter un regard décalé sur leur quartier en rénovation : création de paysages miniatures, « relooking » de façades par l'infographie, dissimulation de « boîtes à il était temps » dans l'espace public et les nouveaux bâtiments. Les modalités de mise en scène et de valorisation seront diverses : expositions dans l'espace public, projection des façades « rêvées ».

La **dimension culturelle** joue un rôle essentiel dans ces projets. Elle **permet d'associer les habitants et de les mettre en action dans une logique créative**. Il s'agit aussi d'un outil essentiel pour travailler sur les représentations : comment voit-on son quartier aujourd'hui et demain ? Comment se voit-on soi-même ? Et les autres ? Elle peut **aider ainsi à sortir de « l'enfermement »** dans un territoire ou sur soi-même. C'est pourquoi ces initiatives sont créatrices de liens, que ce soit au sein du quartier, avec les habitants, les équipements, ou entre les quartiers et les générations dans une perspective d'échanges.

QUELS ENSEIGNEMENTS ?

Choisir un temps long pour construire et réaliser ensemble un projet, bien plus long que les commandes initiales, favorise son appropriation par la population. La durée permet un apprivoisement collectif entre commanditaires, opérateurs et habitants autour de la définition des objectifs et moyens pour y parvenir. S'il est difficile de mobiliser les habitants qui, en butte à des difficultés quotidiennes, ont du mal à s'engager sur le long terme, la culture, par son immédiateté, permet à certains de participer ponctuellement dans un projet plus large et plus global.

La force du travail sur la mémoire des quartiers tient en sa **capacité à réunir des acteurs multiples**. Le développement de la pratique artistique est en quelque sorte « un plus » qui a de la valeur aussi par ce qu'elle apporte aux participants : une ouverture, une mise en situation de création et d'expression, du plaisir ; ainsi que par le sens concret qu'elle peut donner au travail sur la mémoire.

Le fait de travailler autour de la culture et des arts est un **élément facilitateur** car le projet commun à construire se situe alors « à côté » des enjeux forts de

la rénovation urbaine. Il joue un rôle positif dans la construction d'un projet fédérateur qui, par le lien avec le programme de rénovation urbaine, ancre la participation des habitants.

ET APRÈS ? DIFFUSER POUR VALORISER LES TERRITOIRES

On peut s'interroger sur la mise en valeur et la diffusion des œuvres ou projets réalisés au-delà des territoires concernés. Ces actions, menées avec les habitants de quartiers en mutation, ont l'immense mérite de « produire de la reconnaissance » ; un atout qu'il s'agit de mieux valoriser et de diffuser au niveau de la ville et de l'agglomération. Les dynamiques ainsi créées génèrent également des demandes complémentaires. Afin de prolonger le mouvement dans la durée, et au-delà du temps de la transformation urbaine, il paraît essentiel d'**inscrire la culture dans le projet de territoire**. ■

Simon CAEN et Guillaume TOURNAIRE

1. Équipement dédié aux musiques actuelles, avec une double vocation d'agglomération et de proximité.